



### LUBAT, PORTAL, DRAKE

**Bernard Lubat** (batterie, vibraphone, piano, synthétiseur), **Michel Portal** (saxophone, clarinette), **Hamid Drake** (batterie)

### 1ère partie : LOS GOJATS

**Jules Rousseau** (guitare basse), **Thomas Boudé** (guitare), **Louis Lubat** (batterie), **Paolo Chatet** (trompette), **Mathis Polack** (saxophone), **Tanguy Bernard** (hélicon voix), **Jaime Chao** (guitare)

Quoi de mieux qu'une île pour organiser ce genre de rencontre improbable entre la Gascogne et les faubourgs de Chicago ? Et quoi de mieux que ce festival pour la mettre en musique improvisée, en musique inventée ou délirée, où le clarinettiste Michel Portal jouera à renvoyer des balles à rien moins que deux batteurs : Bernard Lubat et Hamid Drake. Totalement inédit ce dialogue s'annonce captivant, polyphonique et polyrythmique, comme savent le faire ces trois grands créateurs d'émotion et de musique libre. Ça risque de partir

dans tous les sens. À vous de suivre le tempo.

**Jean-Marc Gelin**



### L'art du duo, la science du duel

On savait Brad Mehldau maître de l'art du trio jazz dans sa version la plus classique (piano, basse, batterie), auquel il a consacré plusieurs disques unanimement célébrés. Le public de Porquerolles l'a découvert dans une configuration inédite pour l'ouverture du Festival. Le dispositif est original, peu vu sur une scène de jazz. Deux musiciens qui se font face, comme en duel.

D'un côté, Mehldau en sorcier des claviers, se partage entre un Fender, deux claviers électroniques et un Steinway au son étrangement grêle, jouant presque toujours sur deux claviers simultanément, avec une virtuosité confondante, explorant, inventant des climats sonores inconnus, et revisitant toutes les musiques du jazz et du rock réunis. Sa dextérité lui permet de multiplier les boucles, les riffs, les improvisations sans autre artifice que la magie de ses mains. De l'autre, Mark Guiliana batteur d'une précision hallucinante, constamment sous tension, lui donne une réplique implacable. À la manière d'un John Bonham : aussi puissant que souple. Beaucoup ont découvert ce soir un musicien exceptionnel. À eux deux ils parviennent à sonner comme dix, formant une étrange machine humaine, aux multiples ramifications et prothèses électroniques. Les compositions originales extraites de leur dernier album « Mehliana » s'enchaînent dans le soir finissant. Les mouettes, intriguées, font du vol rapproché au-dessus de la scène. Le

public, connaisseur, s'enthousiasme de tant d'inventivité. Vers la fin du concert, l'imagination, parfois un peu froide, fait soudain place à l'émotion. Les duellistes détricotent un « My Favourite Things » exceptionnel. L'alchimiste Mehldau se rappelle à nous comme un incomparable lecteur de standards. Le samouraï Guiliana s'interrompt un instant avant de reprendre le combat. Ceux qui étaient là ont cru voir le vieux sage du Fort Sainte-Agathe esquisser un sourire.

**Loïc Blondiaux**



### Commencements

#### Frank Cassenti, Porquerolles et le Jazz, une histoire d'amour et d'amitiés (première partie)

*JMG : Comment a commencé le festival de Porquerolles ?*

FC : Avant Porquerolles, il y a une histoire de bateau et de musiciens, qui est fondatrice. J'ai fait, au début des années 80, un film sur Archie Shepp, « Je suis Jazz, c'est ma vie », qui m'a permis de rencontrer Siegfried Kessler. C'est grâce à lui que j'ai acheté un bateau et qu'un jour j'ai découvert Porquerolles. Il est venu en bateau chaque année au démarrage du festival pour y jouer. Un jour de tempête le bateau s'est fracassé sur des rochers et on lui a prêté un short et des sandales pour qu'il puisse jouer le soir avec Archie, qui l'adorait. Il est mort un jour en tombant de bateau, sans remonter. C'était un personnage, un grand musicien et le festival lui doit beaucoup.

*JMG : Mais le vrai démarrage du festival, c'était au début des années 2000 ?*

FC : C'est le vent qui m'a amené à Porquerolles. L'hiver 2001. J'arrivais en



bateau sur l'île. Il n'y avait presque personne. J'ai vu qu'il y avait un lieu qui s'appelait le « Piano-Bar »... J'ai demandé au cafetier s'il y avait un festival. Il m'a répondu « Ici il n'y aura jamais de festival, les gens viennent pour bronzer en été, puis ils repartent... ». Je me suis dit que c'était un endroit magique pour pouvoir réunir des musiciens. Au retour, j'ai appelé Archie Shepp, Aldo Romano, Michel Perez, Ronnie Patterson... Des amis qui étaient libres cet été là, qui ont immédiatement accepté et ça a commencé comme ça.



Rédaction : [www.dnj.com](http://www.dnj.com)

Maquette, dessin : [sarathoisy.tumblr.com](http://sarathoisy.tumblr.com)

